

Notre feuille de liaison semestrielle

Janvier 2026



Sommaire

ACTUALITÉS DE L'ASSOCIATION

02

PRÉVENTION

04

ACCOMPAGNEMENT

05

RECITS ET TEMOIGNAGES

06

CULTURE

09

LA VIE DU CAFFES

11

APPEL À LA SOLIDARITÉ

12

50 ans après les débuts de nos pionnières, Lydvine et Eliane, à qui je rends hommage, le CAFFES est toujours là. Nous avons tenu et nous tiendrons bon !

Aujourd'hui encore, des victimes sont dans des situations difficiles et des familles ont des peurs légitimes sur le devenir de leurs proches. **C'est la raison pour laquelle le CAFFES est plus que jamais à l'ouvrage.**

L'année 2025 a été particulièrement bousculée au CAFFES. Le terreau est malheureusement propice aux dérives : **les changements de gouvernements, l'instabilité du monde, l'essor de l'intelligence artificielle, les réseaux sociaux** ... Les mouvements sectaires s'engouffrent dans la brèche et profitent du chahut pour continuer à manipuler des personnes.

Malgré les bouleversements de cette année, le centre a su faire face ! **Des actions concrètes ont été portées grâce aux équipes et à leur détermination.**

Mon souhait est que **nous puissions aller plus loin, dès 2026, avec davantage de partenariats** avec les ministères concernés et la MIVILUDES, toujours présente à nos côtés.

Collectivement et unis, sans aucune exclusion, nous devons persévérer dans notre mission fondamentale : accompagner les familles et promouvoir la prévention face à toutes formes d'emprise sectaire.

Pour le CAFFES,
**Charline DELPORTE, présidente
Chevalier de la Légion d'Honneur.**

03.20.57.26.77 / 06.45.32.60.05

7-9 rue, des jardins 59000-Lille
contact@caffes.fr - www.caffes.fr



Actualités de l'association

1975 - 2025 :

50 ans aux côtés des familles et des victimes.



L'histoire du CAFFES débute en 1975, alors que des jeunes de toutes les nationalités, ont suivi un message qui semblait beau "la réunification du christianisme mondial". **Leurs parents ont refusé que leurs enfants soient fauchés par cette organisation. Ils se sont mobilisés et ont créé un collectif.** D'abord autour des associations régionales (ADFI), ensuite devenues une union nationale des ADFI (UNADFI). Ils l'ont fait en faisant de la prévention, en allant taper à la porte des politiques et enfin, ils ont été entendus. Les premiers jalons étaient posés.

Merci aux pionnières qui, à l'époque, ne savaient pas où ça allait mener et qui ont pourtant posé les bases de ce que nous sommes aujourd'hui.

L'action du CAFFES reconnue !

Au deuxième semestre 2025, les activités du CAFFES ont, encore une fois, porté leurs fruits : le décret d'application de la loi du 10 mai 2024, dont la rapporteure était la députée du Nord Mme Liso, est paru au Journal Officiel ; l'agrément jeunesse et sport (en cours de renouvellement actuellement pour une délivrance au 1er semestre 2026) permet de faciliter la prévention dans les établissements scolaires. Enfin, nous continuons de développer notre axe de formation des professionnels afin de transmettre des clés de repérage du mécanisme des dérives sectaires.

De nouveaux territoires bientôt sensibilisés.

Nous avons sollicité le soutien de **plusieurs préfectures et nous avons été entendus.** Ainsi, des partenariats ont été conclus avec les préfectures du Lot et Garonne, du Loiret, de l'Île de France, etc... Le CAFFES interviendra auprès des agents, des écoles et des professionnels de terrains pour réaliser des actions de sensibilisation. Ce nouveau soutien, notamment financier, des préfectures est **le signe que la prévention à l'emprise sectaire suscite un véritable intérêt dans tous les territoires.** Les pouvoirs publics ont compris la nécessité de nos actions. Le centre est particulièrement reconnaissant de l'engagement de ces institutions à ses côtés dans la lutte contre les dérives sectaires.



Actualités de l'association

Les associations peuvent désormais se porter partie civile aux côtés des victimes.

Le décret d'application n°2025-985 du 22 octobre 2025, en application directe de la loi du 10 mai 2024, reconnaît davantage la place des associations comme le nôtre dans l'action publique. Cela confirme notamment la possibilité, pour le CAFFES, de se constituer partie civile et de voir son action pleinement reconnue dans l'ensemble des territoires.



Le retour du temps d'échange.

Cette année, la thématique était : “ **Rester proche : comment maintenir le lien et prévenir la rupture.**”. Les temps d'échange sont des espaces où les familles se rencontrent. Lors de ces moments, elles peuvent partager leurs récits, leurs souffrances, se sentir comprises dans leur douleur par d'autres personnes qui vivent les mêmes qu'elles. Elles peuvent aussi et surtout partager leurs espoirs et une solidarité.

Les responsables de la grande mutation condamnés en appel.

Lors du procès en première instance en mai 2024, le CAFFES était présent pour apporter son soutien aux familles, mais aussi témoigner de l'horreur de l'emprise. Charline Delporte, a raconté à la barre les mécanismes de l'emprise et les souffrances causées aux familles. Les avocats du CAFFES étaient également présents et se sont montrés à la hauteur de la situation. Après neuf ans d'attente, le verdict en première instance est tombé : les responsables étaient condamnés. Le procès en appel de juin 2025 a confirmé ce verdict, et même majoré d'un an de prison pour certains.

Prévention

Être présent pour sensibiliser

Au cours de ce second semestre 2025, le CAFFES a poursuivi ses actions de prévention auprès du public et auprès des professionnels.

En effet, le centre dénombre :

28 actions de prévention primaire (auprès de primo-délinquants, d'étudiants, de journalistes, de travailleurs sociaux, de formateurs, d'agents municipaux). Ce qui représente **239 personnes** sensibilisées



Nous étions également présents aux forums des associations de **Marcq-en-Barœul** représenté par nos bénévoles Marie-Andrée et Marie-Christine, celui de **Villeneuve d'Ascq** représenté par Marie-Christine et Romane, également celui de **Lille** représenté par Marie-Andrée et Véronique. **114 personnes** sont venues visiter notre stand.

Nous y étions : Assises régionales de la santé mentale des jeunes.

La santé mentale érigée comme grande cause nationale 2025, sera prolongée en 2026. Dans ce cadre, la région Hauts-de-France a organisé le 2 décembre, **les assises pour la santé mentale des jeunes**. Le CAFFES était présent : l'occasion d'échanger sur les risques de l'emprise sectaire.

Au total ce sont **45** professionnels de l'éducation nationale, des psychologues, professionnels du CREPS (Centre de Ressources, d'Expertise et de Performance Sportive), formateurs dans le milieu du handicap, des étudiants en journalisme, des éducateurs spécialisés qui ont été sensibilisés à l'emprise sectaire au travers de la santé mentale, pouvant être utilisée comme porte d'entrée ou mise à mal par ce phénomène.



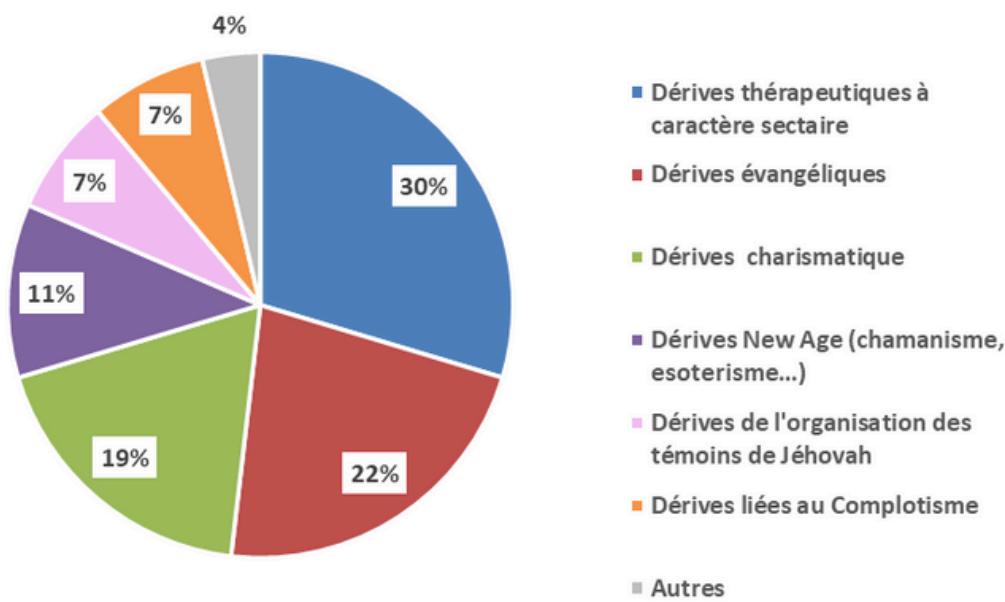
Accompagnement

Toujours plus de demandes.

Au second semestre 2025, le CAFFES a reçu **96 nouvelles demandes** d'accompagnement familial. 18 d'entre elles ont été réorientées, ne relevant pas d'une dérive sectaire ou ne souhaitant pas d'accompagnement, 13 familles n'ont fait aucun retour malgré notre prise de contact sur leur première demande et 4 familles ont bénéficié d'un accompagnement à court terme.

Actuellement 21 familles regroupent les éléments nécessaires en vue d'un premier entretien. 13 familles ont des rendez-vous programmés pour décembre ou à fixer pour début d'année 2026. **Les nouvelles demandes restantes font donc l'objet d'un accompagnement à plus long terme depuis le 1er juillet et sont impactées par les thématiques suivantes :**

Répartition thématique des nouvelles demandes accompagnées au premier semestre



Les dérives sectaires concernant le secteur de la santé représentent le plus grand nombre des demandes. Viennent ensuite les mouvements évangéliques et ensuite charismatiques.

Pour les nouvelles demandes reçues sur le second semestre 2025 :

- **11% de ces accompagnements concernent des familles des Hauts de France**
 - **89 % de ces accompagnements concernent des familles hors des Hauts de France**
- A ces nouvelles demandes s'ajoutent **135 familles** déjà en cours d'accompagnement.

Récits et témoignages

Remerciements de victimes accompagnées

“Merci infiniment pour votre accompagnement et votre soutien qui, j'en suis sûr, a dû permettre à de nombreuses personnes de reprendre confiance et aider leur proche. Je vous souhaite une bonne continuation dans vos nouveaux projets”

“Il m'a été donné de vous rencontrer, de vous connaître et que vous soyez à mes côtés. Votre aide m'a été précieuse, j'ai gardé patience et espérance vous avez su mettre les mots sur mes maux”

“Je tiens à vous remercier de votre prévenance, et aussi tous les documents intéressants que vous m'avez envoyés. Aussi pour la newsletter. Nous avançons doucement dans notre affaire. Solidaires dans le combat”

“Je vous remercie pour votre soutien précieux tout au long de ces dernières années”

“Pour tout ce que vous avez fait pour les âmes en peine comme moi, je vous dis merci. Merci mille fois”

“Je tenais à vous remercier pour votre aide, je poursuis mon chemin de résilience avec ce que vous m'avez apporté”



Récits et témoignages

Témoignage de victime



Bonjour,

Je m'appelle Janelle, j'ai 20 ans. Je suis née et j'ai grandi dans une famille Témoins de Jéhovah. J'ai eu la chance de réussir à échapper à l'emprise de cette secte en m'en sortant quand j'avais 15 ans.

Pour placer un contexte, la quasi-totalité de mon cercle familial appartient à ce mouvement mes parents, mon petit frère, ma grand-mère, oncles et tantes, cousins ... Les seules personnes de mon entourage n'en faisant pas partie étant mon demi-frère et ma demi-sœur de 6 ans mes ainés qui venait chez nous un week-end sur deux et mon grand-père maternelle.

De ma naissance à mon entrée au lycée, je n'ai jamais connu que cette vie, cet environnement, cette normalité. Les préceptes religieux régissant mon quotidien, la peur du "monde", autrement dit de tout ce qui est extérieur au mouvement, le repli sur soi, ne pas avoir d'amis à l'extérieur, tout cela me paraissait être la norme, la vraie vie.

Au quotidien, cela se traduisait par des réunions deux fois par semaines, par des études hebdomadaires à la maison de la Bible, de prosélytisme tous les samedi (toquer aux portes même en étant enfant dans le froid ...), la prière avant de manger, en bref, la religion au cœur de la vie quotidienne.

De ma petite enfance au milieu de mon collège, j'ai subi du harcèlement scolaire, étant "la bizarre" qui n'avait pas d'amis, qui n'allait pas aux anniversaires, qui parlait de la Bible à 6 ans. J'ai également été diagnostiquée autour de cet âge comme étant "surdouée" et j'ai passé une classe. Aujourd'hui j'ai été officiellement diagnostiquée d'HP (Haut potentiel) par ma psychologue. Evidemment, cela n'a pas joué en ma faveur dans ce contexte compliqué. Je ne garde que très peu de souvenir positifs de ces années sombres et malheureuses dans lesquelles, déjà je me sentais en complet décalage avec le reste du monde.

Mais j'ai grandi, et au début du lycée des gens ont commencé à s'interroger un peu plus en profondeur sur les raisons de mes « bizarries ». J'étais la fille qui ne sortait pas, qui n'avait aucun réseau social, qui ne fêtait pas les anniversaires ni Noël. N'ayant jamais vraiment connu ces fêtes, ça ne me manquait pas, pour autant je sentais que ce n'était pas si normal que ça finalement. J'ai commencé à me rendre compte que j'avais un profond mal-être en moi depuis des années, et que malgré l'arrêt du harcèlement, j'étais toujours mal en point ... Alors, j'ai parlé, avec une personne, qui m'a dit qu'elle me croyait, et que je n'étais pas seule. Et j'ai compris que la source de ces maux que je ressentais était sous mes yeux depuis 15 ans, que si je ne sortais pas maintenant, je mourrais dans ce mouvement.

Pour autant, pour moi ce n'était même pas envisageable de tout arrêter. Ma famille et tout particulièrement mon père étant un adepte très investi et pieux, la sortie était absolument impossible dans ma tête à 14 ans. Je m'étais alors décidé à attendre ma majorité, de peur d'être reniée et jeté à la rue. Sur les conseils de mon amie, j'étais décidé à priorisé ma sécurité physique avant tout. Mais évidemment, j'ai craqué avant. En effet, à cette époque depuis quelques années, mes frères et sœurs ne venaient plus chez nous ayant coupé les ponts avec notre père à leurs majorités, cette situation me faisait beaucoup souffrir. Je ne comprenais pas pourquoi je ne pouvais pas plus les voir, pourquoi ils nous avaient abandonnés. Ma mère m'a alors dit que je devais faire leurs deuils, que je ne les reverrais plus et que c'était comme ça. Cette phrase m'a fait un électrochoc, comment faire le deuil de personnes vivantes sans même essayé de reprendre contact ?

Alors, dans le dos de mes parents, j'ai repris contact avec eux, et après quelques échanges, j'ai tout compris. J'ai compris qu'ils avaient coupés les ponts avec mon père pour se protéger de son emprise sectaire et de son influence néfaste. Cette secte les avait brisés par ricochets eux aussi. Ils avaient alors reçu l'interdiction de mon père de rentrer en contact avec moi et mon petit frère tant que nous étions mineurs. Voilà pourquoi, nous n'avions plus de nouvelles.

Décidée à les revoir, et forte de la certitude que je ne serais plus seule, j'ai sur un coup de tête du jour au lendemain annoncé à mes parents que je ne mettrai plus les pieds aux réunions bihebdomadaires, que je ne voulais pas être Témoins de Jéhovah. Pour ma mère, qui est également plus ou moins née dans le mouvement cela a été un déchirement, car cela signifiait ma mort. En effet, selon leurs croyances je ne serais pas ressuscité dans le « Monde Nouveau » c'est-à-dire le futur paradis établi par Dieu sur Terre. Pour mon père, cela signifiait la fin de l'emprise qu'il avait sur moi, chose qu'il n'a toujours pas digérée même 5 ans après. J'ai mis plus d'un an entre la réalisation de mon mal être, le lien avec cette secte et ma sortie "officielle".

Cela n'empêche pas qu'une page très noire de ma vie s'est ouverte ce jour-là, des mois de cris et de disputes violentes et quotidiennes avec mes parents, une peine et une douleur terrible pour moi. Convaincue de faire le bon choix, mais à quel prix ? Je n'avais aucun accompagnement psychologique, des amis désesparés qui ne pouvait qu'essuyait mes pleurs quotidiens avant les cours. Cela m'a mené à faire à cette époque, mes deux premières tentatives de suicide, j'avais à peine 16 ans. Mes parents, aveugles sur mon mal-être n'en ont jamais rien su.

A ce moment, un peu moins fougueuse et plus réfléchie, j'ai décidé de mettre en place une forme de « statu quo » tant que je vivrais sous le toit de mes parents, je me ferais discrète sur ma vie, je ne prendrais plus part à leurs activités spirituelles, je ne dirais rien sur la leur. Finalement, c'était le moyen de me protéger temporairement, j'ai établi une bulle de sécurité, retranchée ma chambre. J'étais malheureuse, mais j'étais en vie.

J'ai eu droit à cette période à une visite des « Anciens » de ma congrégation, deux hommes qui ont ouvert un tribunal pour me demander des comptes autour d'une table avec mes parents et mon frère. J'ai réussi au prix du peu de dignité qui me restait, j'ai réussi à leur tenir tête, à rester sur mes positions et à affirmer que je voulais être retirés de la liste des proclamateurs (les personnes autorisées à prêcher).

Les années passant, j'ai choisi de faire des études « courtes » (BTS) et professionnelles dans l'objectif de pouvoir travailler tôt et d'avoir la possibilité d'être indépendantes financièrement et d'avoir mon logement. Finalement, après ce BTS, une opportunité de poursuite en alternance m'a convaincue à poursuivre mes études en déménageant à 50km de chez mes parents en Septembre 2021.

Depuis, cette époque, je subi les conséquences de ces années de torture et d'enfermement psychologique. Je souffre de troubles anxiо-dépressif m'ayant poussé à commettre d'autres tentatives de suicide. Je suis aujourd'hui à bientôt 21 ans en train d'entamer avec un soutien psychologique un parcours de reconstruction qui sera long et pénible. Je suis brisée par ce parcours, mais je suis vivante, et mieux accompagnée et soutenue que jamais par mon compagnon, ma psychologue, mes frères et sœurs, mes amis. J'ai l'habitude de dire que je suis une balafrée, les cicatrices sont invisibles mais elles sont là, un jour elles ne saigneront plus. A ce titre, je veux témoigner aujourd'hui de mon histoire pour prouver que c'est possible de s'en sortir. Le chemin vers la reconstruction est long mais il existe. Je souhaite sincèrement pouvoir apporter ma pierre à l'édifice et aider à mon tour d'autres à s'en sortir. Ne serait-ce qu'en étant une oreille ou un témoignage qui saura les réconforter. Il est impossible de faire sortir quelqu'un de cette secte, la décision étant trop lourde psychologiquement, elle doit être profondément voulue. Néanmoins, un soutien, une parole, une main tendue peut-être décisive dans une vie. Je veux juste pouvoir dire à toutes les personnes qui se sentent mal, abandonnées, seules, « Je vous crois, vous n'êtes pas seuls ».

“A l’assaut du réel”, de Gérald Bronner

notes d’un lecteur avisé

J’ai lu avec beaucoup d’intérêt -et je vous encourage à en faire autant- ce livre richement documenté. En tant que non spécialiste en sociologie, je pense qu’il m’aidera à ne plus confondre “pensée délirante” et “pensée désirante” (ou moins à mieux les distinguer), tout en m’offrant une perspective sur l’ère de la “post-vérité” que son auteur évoque.

Selon G. Bronner, après une période - la nôtre - où la vérité est souvent bafouée par de fausses informations et où les opinions sont profondément divisées, nous pourrions entrer dans une nouvelle époque. Celle-ci fondée sur la manipulation de nos désirs et sur un changement de notre rapport à la réalité, ce qui pourrait mettre en péril notre manière de vivre ensemble.

Ce changement est alimenté par de nouvelles idées et soutenu par des technologies puissantes comme l’intelligence artificielle et la réalité virtuelle. Ces outils permettent de rendre la réalité plus flexible, voire de la modifier complètement. Jusqu’où cela peut-il aller ?

Pour répondre à cette question, le livre nous entraîne dans la découverte de mondes sociaux étonnantes. Il parle de communautés actuelles qui cherchent déjà à changer, mélanger ou rendre plus fluide notre perception de la réalité. Bien que ces groupes puissent paraître étranges ou extrêmes, ils ne sont pas si rares.

En conclusion, l’auteur s’interroge sur l’avenir et pose une question essentielle : peut-on encore maintenir une vérité commune, ou sommes-nous en train de vivre chacun dans nos propres versions du monde ? En s’appuyant sur les dernières avancées en sociologie, économie et sciences du cerveau, Bronner nous décrit, avec lucidité, les enjeux parfois inquiétants de cette nouvelle époque qu’il entrevoit : celle de la “post-vérité”.



“Tout le monde a besoin d’un coach”, de Thibaut Schepman

“À coup de pensée magique et de tests de personnalités, le coaching s'est infiltré partout : dans les formations, dans les grandes entreprises et jusqu'à nos services publics. Solution miracle ou eldorado de la manipulation mentale ?

Thibaut Schepman décide de se prêter au jeu et intègre un programme vantant pouvoir l'aider à écrire un best-seller. Il part aussi à la rencontre de celles et ceux qui, par honte ou isolement, n'ont jamais partagé leur expérience désastreuse avec un coach. Extorsion, violences psychologiques comme sexuelles, dérives sectaires, la quête de la « meilleure version de soi-même » s'avère un terreau fertile pour toutes sortes d'abus.

Au fil de cette enquête saisissante, il donne les clefs pour repérer les coachs peu scrupuleux et s'en protéger. En creux, il livre une réflexion salvatrice sur notre rapport au travail, et sur la face sombre de l'influence et du charisme”

A noter : le CAFFES a été interviewé pour cet ouvrage (à partir de la page 239).





“Naturopathie : l’imposture scientifique”, de Margot Brunet

“Le malade écrit à Barthéléry : « Je suis exténué et démoralisé . » Sa réponse : « Il n'y a que la purge qui permet d'éliminer. » Plus tard : « Reste en jeûne et bois des infusions en plus. » Quelques jours plus tard, le naturopathe utilise un pendule pour repérer d'éventuelles métastases et conclut que la tumeur est bien restée localisée. Elle avait en réalité atteint les poumons. « Tu comprendras peut-être ma colère », écrit simplement Charles B. le jour où la nouvelle tombe. Il mourra le mois suivant.

Depuis la crise sanitaire, les « médecines douces » séduisent un nombre grandissant d'adeptes. Mais ces pratiques alternatives ne sont ni encadrées ni recensées et peuvent conduire au mieux à des arnaques financières, au pire à des dérives thérapeutiques, voire sectaires.

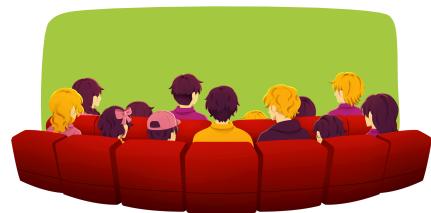
En l'absence de réglementation, les pseudo-praticiens prolifèrent. Et si certains exercent leur activité en complément de la médecine conventionnelle, d'autres ne cachent pas vouloir la remplacer”

Culture

Les sorties cinéma

GOUROU : en salle le 28 janvier 2026

“Ce nouveau film de Yann Gozlan raconte l'histoire d'un coach personnel incarné par Pierre Niney qui va petit à petit sombrer dans le chaos.



Série Netflix



Adolescence : Actuellement disponible sur Netflix

Lorsqu'un ado de 13 ans est accusé de meurtre, sa famille, une psychologue clinicienne et l'inspecteur chargé de l'affaire se demandent ce qui s'est vraiment passé.

Cette série “raconte les suites du meurtre d'une adolescente anglaise par un de ses camarades abreuvé d'idéologie masculiniste”. (radio France)

L'équipe du CAFFES en décembre 2025



Appel à la solidarité

Comment soutenir nos actions ?

- **En devenant bénévole :** vous êtes retraités ? vous êtes issus du secteur social ? Un bénévolat au sein de notre association serait le bienvenu.
Nous avons aujourd'hui plus que jamais besoin de vous !
- **En adhérant à l'association :** plus nous sommes nombreux et nombreuses, plus nos actions ont de poids auprès des pouvoirs publics.
- **En faisant un don :** pour que l'accompagnement des familles reste gratuit.

La baisse des subventions a placé notre centre dans de grandes difficultés financières. Malgré cette diminution, les demandes d'accompagnements, elles, ne décroissent pas. Au contraire !



Chaque contribution compte !

Pour nous soutenir :

Caffes.fr ou contact@caffes.fr



Ou directement sur hello
Asso en scannant ce QR
code

